Zeitschrift: SBB Revue = Revue CFF = Swiss federal railways
Herausgeber: Schweizerische Bundesbahnen
Band: 3 (1929)
Heft: 1

Artikel: Les sports d'hiver en Suisse
Autor: Marcis, Pierre
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-780109

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 22.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LES SPORTS D'HIVER EN SUISSE

La brise est lugubre l'hiver!
C'est un démon siffleur envoyé par l'Enfer,
Qui, pendant les sabbats des horribles sorcières,
Va secouer, la nuit, les croix des cimetières,
Et dans les profondeurs fait dire aux trépassés:
« Dieu! qu'il doit faire froid, là-haut, ce soir! . . . »

Pauvre bouffon Hilare! Comme on voit bien, à ton humeur sombre, macabre même, que ton auteur spirituel, l'illustre Maître Zamacoïs, t'a fait vivre en un pays de plaine et, par surcroît, en état de servitude! Que n'as-tu pas eu l'inappréciable privilège de partager la libre existence du montagnard, pour qui l'hiver est peut-être la plus belle des saisons, celle qui, après le dur labeur de l'été, lui apporte, avec le repos, le calme et la paix, les bienfaits d'un soleil revivifiant s'épanchant sur la scintillante nappe de neige! Si tu avais connu cette faveur, tu aurais senti ton cœur s'épanouir, et tu aurais chanté l'hiver d'un vibrant enthousiasme!

Mais, pauvre hère, tu ignorais certainement qu'il y avait quelque part un pays où l'hiver procure les plus saines jouissances, véritable fontaine de Jouvence pour l'homme épuisé par l'existence fébrile et exténuante des villes.

Et pourtant tu disais vrai. Oui, l'hiver est lugubre dans la plaine. Lugubre la brise, quand elle souffle, déchaînée, sous un ciel gris de plomb, dans une atmosphère alourdie par un opaque voile de brume, source de toute espèce de maux. Lugubre, l'hiver, plus encore, peut-être, qu'en rase campagne, dans les grandes agglomérations urbaines, où aux méfaits de cette brume viennent s'ajouter ceux de la vie qu'on y mène, aussi irrationnelle que possible. N'est-ce pas, en effet, la saison pendant laquelle on se dépense le plus, tant par le travail que par la vie mondaine? N'est-ce pas celle où les affaires sont les plus actives, du moins jusqu'aux fêtes de fin d'année, et les plus absorbantes? N'est-ce pas celle où la vie mondaine bat son plein? Soirées, réceptions, bals, sont à l'ordre du jour, dans cette atmosphère humide et viciée dont nous venons de parler, avec leur inévitable cortège de migraines, de catarrhes, de maladies souvent fatales. Par habitude, sinon par goût, ou par ce qu'on croit être un devoir mondain, on s'astreint des mois durant à cette existence exténuante, contraire à toutes les lois de la nature. Tandis que celle-ci se repose, l'homme des villes, lui, vit double, s'épuise et s'anémie comme à plaisir.

Mais, nous dira-t-on, n'avons-nous pas toute la belle saison pour aller nous remettre de ces fatigues à la mer, à la campagne, à la montagne que vous prônez tant?

Oui, certes, la mer, la campagne, la montagne ont en été des charmes indiscutables, et que nous nous garderons bien de dénier, mais ils sont peu de chose à côté de ceux que l'on goûte en hiver aux grandes altitudes. Ceux qui ont une fois tenté l'expérience le savent bien, aussi n'est-ce pas sans raison que l'on voit chaque année se multiplier les stations sportives hivernales, à la demande même des citadins. Ils n'ont plus qu'un désir: fuir la ville, la saison des brumes et des frimas venue, et se jeter à corps perdu dans le bain de grand soleil resplendissant de la haute montagne. Là-haut c'est le grand air, l'air pur et vivifiant, libre de tous miasmes et de toute poussière, qui rend leur vigueur aux poumons et reconstitue le sang. A ces altitudes de 1000 à 2000 mètres, qui sont celles des stations alpestres ou jurassiennes les plus réputées, les plus *justement* réputées, le soleil le plus radieux, avec l'aide du miroitement de la nappe de neige immaculée, vous inonde de toutes parts de ses bienfaisants rayons ultraviolets, dont les vertus sont trop connues pour que nous nous attardions à les rappeler ici. A ces altitudes, le froid, pourrait-on dire, n'existe pas, en dépit du thermomètre qui descend jusqu'à 20 degrés au-dessous de zéro ou même plus bas encore. Ou, du moins, on n'en a cure, on ne s'en aperçoit pas, car on prend dans cette ambiance un salutaire exercice, qui raffermit le corps, développe le courage et le sang-froid et regaillardit l'âme la plus abattue.

Oui, même toi, Hilare, y deviendrais d'une exubérante gaîté.

Quoi de plus délicieux que de s'ébattre sur le miroir de glace de patinoires entretenues constamment avec soin, comme le sont celles des multiples stations suisses, ou sur des étendues de plusieurs kilomètres carrés, comme l'extrémité du Lac de Neuchâtel ou le Doubs, des Brenets au Saut, où la glace est si épaisse et si solide qu'il n'est pas rare d'y voir des traîneaux attelés de deux chevaux, ou même des automobiles. Si l'art du ski prétend au titre de roi des sports, titre que nous ne songeons nullement à lui contester, celui du patin est indiscutablement, en revanche, le plus gracieux de tous. Il est aussi l'un des plus recommandables, parce que l'effort physique qu'il exige n'a rien d'excessif.

Les amateurs d'émotions fortes ont à leur disposition le skeleton et le bobsleigh, tous deux dérivés de la luge, petit traîneau qui dévale en bas les pentes neigeuses et fait la joie des petits et des grands, mais parfois aussi, quand il s'aventure sur la grand' route, la terreur des passants. Le skeleton, qui n'est pas autre chose qu'une petite luge en fer, très basse, en deux parties articulées, n'est toutefois pas à la portée de chacun. Il exige déjà une très grande pratique de la luge; il est plus un instrument de concours qu'un instrument de plaisir, car il atteint, ainsi que le bob, des vitesses vertigineuses, dépassant celle des express les plus rapides. Comment décrire l'énivrante sensation de celui qui, seul maître de sa destinée, file à pareille allure, comme une flèche, sur une piste glacée qu'il parcourra en huit à neuf minutes, alors que le train mettra près d'une heure pour le ramener à son point de départ! Analogue est certainement celle qu'éprouve l'équipe du bob, au moment de prendre, à des vitesses non moins grandes, un virage sur le bord presque vertical de la piste, d'où une fausse manœuvre peut la précipiter dans le vide! — Jeu dangereux, dira-t-on. Certes, bien un peu. Mais aussi quelle merveilleuse école de courage, de maîtrise sur soi-même! Et quelle légitime fierté à l'arrivée au but, devant les objectifs braqués! Et surtout quelle sensation de bien-être après une journée entière passée dans ces conditions au grand air pur de la haute montagne!

A ces divers sports se pratiquant dans les montagnes de la Suisse: ski, patin, luge, skeleton, bobsleigh, s'ajoutent encore, bien entendu, ceux qui n'en sont, en somme, que des variétés, et les jeux sur la glace: skikjöring, curling, hockey, etc. Ils sont en usage dans toutes nos stations d'hiver, ou à peu près. Davos, pourtant, s'est réservé une spécialité. Ce sont les courses de chevaux sur la glace, qui ont lieu chaque année au mois de février.

Heureux mortels que ceux qui ont le loisir de faire, pendant l'hiver, un séjour de quelque durée dans ces contrées privilégiées, et d'y puiser pour une année entière force et santé!

Pierre Marcis.